

Savoir vivre la ville : les architectes à l'écoute de la vie

Le discours de l'urbanité, discours de spécialistes, se fait l'écho de la condamnation générale des produits de l'urbanisme et de l'architecture moderne.

Après avoir longtemps critiqué l'organisation de l'espace fonction des seuls rapports de production, les jeunes architectes cherchent à définir un certain art de vivre en ville dont leur savoir-faire serait prometteur. Loin du discours des architectes modernes voulant, à travers l'urbanisme, promouvoir un mode de vie hypothétique, le discours de l'urbanité n'a d'autre ambition que d'améliorer, ici et maintenant, le cadre de vie de leurs contemporains.

Il importe d'être à l'écoute de la vie des habitants, de leur proposer une architecture qu'ils pourront s'approprier quotidiennement.

C'est cette appropriation que tentent de traduire la plupart des projets exposés en intégrant de nouvelles préoccupations architecturales :

□ Respecter la diversité des habitants ("Eclecticalis", à Marne-la-Vallée, "Activités partagées", à Poitiers, quartier du Palais Royal à Bruxelles...).

□ Revaloriser le quotidien et le local (Habitat social à Vienne, Autriche, "Alma-Gare" à Roubaix, entrées de métro pour Bruxelles...).

□ Redonner une cohésion à la ville (cheminement du Ravin de Pau, aménagements du Centre de Moscou, pont-construit de Brême...).

□ Revivre avec le passé (réaménagement d'îlots urbains à Amsterdam et Londres, recyclage d'éléments de façades à Lille, Habitat au chevet d'une église à Paris...).

Tout se passe comme si les architectes venaient de comprendre (ce que les industriels ont été obligés de comprendre depuis un demi siècle) que leurs "clients" ont leur propre imaginaire. Ils ne cherchent plus à construire selon leur propre goût, mais selon celui des futurs utilisateurs. Et pour cela, les utilisateurs-consommateurs doivent trouver dans l'architecture une réponse à leurs besoins, à leurs rêves et à leurs angoisses.

Souci du détail, ville finie, belle à vivre, où tous les espaces sont traités, réalisés avec soin. Telle se dessine la ville de l'urbanité.

lors, la plupart du temps par une architecture faite de citations empruntées à un vocabulaire de spécialistes. Cette surexpression conduit à recréer une nouvelle architecture internationale, un nouvel ordre architectural, et en fait, restitue l'architecture aux architectes.

Faut-il voir dans cette surexpression systématique une caractéristique particulière aux seuls dessins des architectes ?

S'il s'était seulement agi d'exprimer et de faciliter l'appropriation de l'architecture, les architectes à l'écoute de la vie des habitants auraient pu s'efforcer de puiser dans les modèles culturels et les rêves de ceux-ci, d'en extraire un vocabulaire varié et composer avec :

- Rêve de village ensoleillé, et voici quelque chose comme Port-Grimaud, dont la réalisation volontairement "décor de théâtre" n'abuse que celui qui veut bien se laisser abuser ;



- Rêve de modernisme "de bon ton", et voici quelque chose comme Parly II ;

- Rêve de classicisme "à la française", et voici quelque chose comme Versailles pour le Peuple, trois exemples d'architecture tout à fait reconnaissable et appropriable par la majorité des gens.

C'est aussi dans ce sens que vont les réalisations présentées à l'exposition (voir illustration).

Savoir faire la ville : la "nouvelle architecture"

Cette ville parfaite ressemble à s'y méprendre à un décor de théâtre ; trop belle pour être vraie.

L'exposition et le dossier "h" ne font que confirmer cette impression. Les dessins semblent avoir plus retenu l'attention des organisateurs que les réalisations.

Peut-être est-il plus facile d'exprimer l'urbanité par des dessins ou des aquarelles que par la photographie d'une construction ? Chaque projet y est de plus, réduit à une ambiance de "façade" ; peu de plans pour comprendre l'organisation de l'espace, pas de précisions quant aux sources d'énergie (sauf un projet danois), pas d'explication concernant les problèmes fonciers ou financiers.

Du discours au dessin

En fait, après des déclarations d'intention séduisantes, cette recherche architecturale a du mal à s'exprimer simplement, si l'on en juge la plupart des projets qui tombent dans la surenchère de signes.

L'urbanité nous propose en effet une architecture qui compenserait sa douceur (tons pastels, pas de "brutalisme") par un vocabulaire architectural fait de superlatifs : il s'agit d'une hyper, extra ou super-architecture qui surexprime toutes les préoccupations de savoir-vivre :

- surexpression de la présence des cheminements par la sophistication des pavements, par la multiplication des "événements architecturaux" à chaque coin de rue ;

- surexpression du quotidien par une "monumentalisation" de l'architecture de quartier ;

- surexpression de la participation des habitants par l'emploi d'un langage architectural surchargé pour bien signifier "l'intervention" de ceux-ci (alors que les exemples réalisés effectivement en participation sont beaucoup plus sages) ;

- surexpression du passé par la réutilisation du vocabulaire architectural des époques précédentes.

Le souci de l'appropriation de l'architecture par les habitants se traduit, dès